

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



La grande réception à Sir Hector Langevin par les Conservateurs de Montréal.

Quelques croquis faits d'après nature, par Ladébauche à la grande réception faite à Sir Hector Langevin par les Clubs Conservateurs de Montréal, au Château de Ramezay.

FEUILLETON DU CANARD

LES CAMPAGNES à un ROUÉ

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

--Et voilà pourquoi, ajouta Fernand, vous avez reçu ma carte; ce n'est pas un départ, c'est un adieu.  
—Alors je vous dis au revoir, répondit Léonie, qui ne voulut pas avoir le dernier mot de cette conversation, et qui se dirigea vers une galerie, à l'entrée de laquelle on voyait M. de Bréhal.

IX

LE PREMIER COUP DE TONNERRE

Cependant une lettre de Château-Thierry, qui annonçait que madame Antoine Bernard était alitée, força Jacques à s'éloigner inopinément de la rue Taitbout. La maladie paraissait avoir un caractère grave. Madame Bernard manifestait le désir de voir son fils. Jacques ne calcula rien et partit sur-le-champ. Il avait encore cela de bon que sa mère passait avant tout. Il laissa la direction de sa maison au banquier Auguste et à M. Colombey. Mais si l'un était perdu dans les écuries et les paris, l'autre spéculait. Les sottises et le jeu se partageaient leur double vie. Sir William, mordu par une passion furieuse, était plus souvent chez la Madone que dans les bureaux des chemins de fer napolitains. La dissipation, le désordre et la ruine entraient donc par une triple brèche dans l'édifice du millionnaire.

Jacques trouva madame Antoine Bernard plus malade encore qu'il ne le craignait; il dut prolonger son séjour à Château-Thierry. Une correspondance suivie le tenait au courant de ce qui se passait à Paris; mais Auguste ne lui disait pas tout, et M. Colombey non plus. En apparence, tout était pour le mieux; cependant le gouffre se creusait, et sir William n'épargnait rien pour en augmenter la profondeur. Il n'était plus alors besoin des suggestions de sa mère; sa passion forcenée suffisait; il haïssait moins Auguste et Jacques qu'il n'aimait la Madone, si on peut donner le nom d'amour à ce sentiment après, violent, furieux insatiable, qui consumait et méprise l'objet de sa rage et

en subit l'empire. Quand il touchait la main de la Madone, le contact de cette peau satinée allumait un feu dévorant dans ses veines; on aurait dit que de cet épiderme velouté se dégageait un fluide qui, par mille fibres, se répandait dans son cœur et son cerveau. Sir William ne s'appartenait plus. Il se débattait contre une influence magnétique et s'y soumettait. La Madone l'aurait fait passer à travers le feu. Un flot d'or coulait dans le pavillon de la rue Pigalle.

Cependant, Jacques put enfin quitter Château-Thierry. Aussi longtemps que dura la crise où sa mère avait failli succomber, le banquier s'était effacé devant le fils. Il parcourait d'un coup d'œil presque indifférent les lettres que la vieille Gertrude lui remettait chaque matin, et oubliait les millions à laquelle il avait consacré sa vie. Mais, à peine de retour à Paris, il voulut se rendre compte de la situation générale des affaires. Le soir même d'une vague inquiétude le poursuivait. Il rassemble donc M. Colombey, Auguste, M. de Bréhal et sir William.

La chose capitale qui ressortit de cette conversation fut que la maison de banque avait dans ses caisses la presque totalité des actions des chemins de fer napoléoniens. Auguste avait cru bien faire en les rachetant toutes pour les faire monter; il avait gagné un million à ce jeu, et, la première heure d'engouement passée, le public qui avait soulevé les actions les lui avait rendus. Jacques possédait en portefeuille moins de billets de banque que des valeurs d'une défaite incertaine. Il pensa que si une crise politique survenait, il était perdu. Jamais, depuis dix années, un si grand péril ne l'avait menacé.

— Il faut tout vendre! s'écria-t-il. Auguste, épouvanté des regards que son père lui jetait, avoua que personne ne demandait plus les actions qu'il offrait à tout le monde; puis se rassurant et prenant les airs convaincus d'un sot:

— C'est un moment à passer, dit-il; achetez le peu qui reste de ces actions sur la place, et dans six mois la hausse se jettera sur nos petits napoléoniens.

— La question est de savoir si nous avons les reins assez forts pour porter un chemin de fer tout entier pendant six mois, répondit Jacques.

Il fit porter sur-le-champ les livres de la maison dans son cabinet et déclara qu'il passerait la nuit à les examiner.

En sortant de la rue Taibout, M. de Bréhal, qui avait su tirer à temps de la fourniture la plus grosse part de ce qu'il avait gagné, alluma un cigare.

— C'est un homme à la mer, dit-il philosophiquement.

A six heures du matin, Jacques n'avait pas encore quitté son cabinet; Clovis dormait à la porte. Un désordre effrayant régnait dans les affaires de la maison; les livres faisaient foi d'un esprit d'incurie poussé aux plus extrêmes limites; des crédits imprudents et considérables avaient été ouverts, les opérations les plus dangereuses tentées. On ne voyait nulle part la trace de la prévoyance, mais partout celle d'engagements onéreux. En feuilletant les actes et les traités, Jacques remarqua que presque tous portaient la signature de son fils.

M. Colombey s'était donc abstenu? et pourquoi? Était-ce négligence ou complicité silencieuse? Pourquoi un homme qui avait le coup d'œil aussi sûr n'avait-il pas regardé au fond des choses? C'était à n'y rien comprendre. M. de Bréhal, de son côté, n'était plus engagé dans la maison que pour une faible somme. C'était plus que de la prudence.

— Il a senti que l'édifice craquait, murmura Jacques.

— Le banquier se leva; la lampe s'éteignait; il fit quelques pas de long on large, s'approcha de la fenêtre qui ouvrait sur le jardin et appuya son front brûlant contre la vitre.

— En réunissant toutes mes ressources, je puis encore faire face à l'orage, dit-il mais le succès dépend d'un grain de sable!

Il se souvint du jour où M. de Maur était entré dans son cabinet, et de cette promenade où il avait fait allusion à la légende grecque du banquet de Polystrate, tyran de Samos.

— On ne sait rien encore, murmura-t-il, et je suis Jacques Bernard!

A continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 26 Novembre 1887

La Grande Réception à Sir Hector Langevin.

Notre rédacteur Ladébauche a assisté mardi soir au grand pique-nique de congratulation qui a eu lieu au château Ramezay entre tous les pendants réunis en conclave. La Minerve ayant publié en entier les farces qui s'y sont dites, notre rédacteur s'est contenté de faire quelques croquis des binettes les plus remarquables qui se trouvaient là. C'est une page éloquentes et chacun ne manquera pas de reconnaître parmi ces portraits les muses intéressants des gros bonnets qui flattent Langevin aujourd'hui quitte à en dire pis que pendre en parlant de lui demain aux amis de Chapleau.

Ladébauche reviendra sur ce sujet palpitant d'intérêt.

COUPS.

Le mot coups a beaucoup de sens, qui sont ingénieusement passés en revue dans cette chanson de Désaugiers:

Tout homme ici-bas a sa part  
Des coups qui menacent la vie;  
Le joueur craint ceux du hasard,  
Le riche craint ceux de l'envie.  
L'ennemi craint ceux du canon,  
Le poltron craint les coups de canne;  
Et l'homme à talents est, dit-on  
Sujet au coup de pied de l'âne.

Un coup de tête, bien souvent,  
Aux jeunes gens devient funeste.  
Un coup de langue est du méchant.  
L'arme qu'il a bon droit ou déteste.  
L'espérance du labourneur  
L'air un coup de vent est trompée.  
Un coup de patte à son auteur  
Parfois attire un coup d'épée.

Tous fiers de leurs nouveaux succès,  
Nos riches, étonnés de l'être,  
Se vantent que leurs coups d'essais  
Ont été de vrais coups de maître.  
Un coup de théâtre mal fait  
Indispose tout le parterre  
Et l'auteur au coup de sifflet,  
Est frappé d'un coup de tonnerre.

Chers amis, comme en vous chantant  
Coup sur coup, trois couplets, je tremble  
D'avoir perdu les coups de dents,  
Buvons au moins un coup ensemble.  
Si de ma chanson sur les coups  
L'assommante longueur vous lasse,  
Je consens, par pitié pour vous vous,  
A vous donner le coup de grâce.

\* \* \*

Un poète de village a placé sur la porte du cimetière de sa commune l'inscription suivante:

Tous tes pas sont faux pas: tu ne fais pas de pas  
Que tes pas pas à pas, n'amènent ton trépas.

\* \* \*

REGRETS DE M. TASSÉ EX M. P.

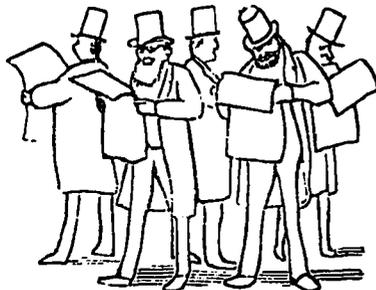
Dialogue entre M. Tassé et l'écho:

Si je te parle, Echo, de toi serais-je oui?—Oui.  
Qu'a-t-on dit que j'étais dans l'emploi de Solon?—Long.  
Et comment voulais-tu que je fisse mes discours?—Courts.  
On m'assure pourtant que je fus éloquent.—Quand?  
Que dit-on du quantième que l'on me fait toucher?—Cher.  
Penses-tu que je sois regretté du vulgaire?—Guère.  
Rencontrerai-je de l'urne ainsi que le phénix?—Nix.  
L'électeur que dit-il? Je suis sur mon départ.—Pars.  
Je vais donc te quitter, et te sens-tu à l'aise?—Aise.  
Voilà de mon mandat un bien triste examen!—Amen.

LE CANARD



Le Canard est acclamé par les populations enthousiasmées du discours de l'échevin Martineau.



Et chacun s'empresse de l'acheter et de le lire, c'est épatant!



Notre agent visite les campagnes et est reçu partout par les habitants qui lui font fête.

Une version en latin de cuisine

Uci hæ pro curæ des bos fini oili ne, se tæde nos afferunt ausum. Servis numero 1. Unum venta portæ primo de Pan ad 8 nave eo porro, de celeri æde radimur. Cete has regale. Cum frico, si domestica abi vereor a porter de fricando ovo; plus de præ sale, de sal ad, duri, duro; plus de sole tonnant, de ter in, decreta de quis frit, debet diversæ mille unanimo sol id. Undo ne losso eum cado optimi ne. Una migro ægra, bellum, cervi ampla de compotori deore de dat confit, de pomorum, æde bis quis alacrem. Decerno æde bis quot comple tela no.

illi aveto si ducas is, hæ durum, hæ durata fiat ape. Sane te quod vi, canis et, quiras 6 agro flo, absint a fors, e gloria amor. Laosum, eum de rus, æ ver cedo caudam. Undans a 6 forte, a sierent hæ. Laudam nigros nigras hæ te plus leger. Fors dandi ustæ te plus soli das a musu Sylla caro ustæ te de soire. Cum falles pandante vacua, unde si Æa nos celera dum a monte dandæ sit ad in. Secum saxa fini.

TRADUCTION.

On s'y est procuré des bosses infinies. Au dîner, c'étaient de nos à faire honte aux hommes. Service numéro un. Un homme vint apporter, primo des paucades aux navets et aux porreaux, des céleris et des radis mûrs. C'était à se régaler. Comme fricot, six domestiques à habit vert et or apportèrent des fricandeaux au veau, plus des présalés, des sautes, du riz, du rôti; plus des soles étonnantes, des terrines, des crêpes et des cuisses frites, des bêtes diverses, et mille et un animaux solides. On donnait les os comme cadeau au petit minet. Un ami, gros et gras, bel homme, servit en plats des compotes au riz décorées, des dattes confites, des pommes au rhum, et des bisouits à la crème. Des cerceaux et des biscottes complétaient la noce.

Il y avait aussi du cassis et du rhum, et du ratafia tapé. Ça n'était qu'eau-de-vie, qu'anisette, cuiracno à gros flots, absinthe à force, gloria à mort. Les hommes, comme des Russes, ne versaient d'eau qu'aux dames. On dansa au forté, à s'y éreinter. Les danses ni grosses ni grasses étaient plus légères. Foros dandys eussent été plus solides à s'amuser si les carreaux eussent été décorés. Comme fallait cependant évacuer, on décida nos solérateurs d'hommes à monter dans des citadines. C'est comme ça qu'ça finit.



Les Mariages par Correspondance.

Un matin en se levant, M. Labadaize se dit: "Tiens, si je me mariais. C'est une idée, ça". Et le jour même il va dans une agence demandet une femme selon son cœur.

Le directeur lui dit: — Monsieur, j'ai votre affaire. Une jeune fille qui habite Mézidon.

— Jolie?  
— Très jolie!  
— Que âge a-t-elle?  
— Trente-huit ans!  
— Trente-huit ans! fit M. Adolphe Labadaize. Diable... Mais enfin si elle est jolie... Donnez-moi son nom et son adresse.

Muni de ces renseignements, l'amoureux rentra chez lui et adressa à sa fiancée — en perspective — le galet poulet que voici:

"Mademoiselle,

"Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais je vous estime déjà par ce que l'on m'a dit de vous; je sais que vous êtes de ces cours sensibles qui ne peuvent vivre sans affection; la solitude vous pèse, et vous songez à unir votre vie à celui qui saurait vous comprendre.

"Peut-être n'y a-t-il pas trop de présomption de ma part à m'offrir pour être celui là.

"J'ai quarante deux ans, mais on me fait tout le plaisir d'ordinaire de me dire que je ne les parais pas. J'ai eu une vie sobre, régulière, rangée, et la preuve, c'est que, simple employé dans la maison Rigolot, j'ai réussi à amasser sur mes économies un petit capital de 8,000 frs.

"Dites-moi un mot: ma fortune et ma main sont à vos pieds!"

"Signe: ADOLPHE LABADAIZE."

"P.-S.—C'est par l'intermédiaire de l'honorable M. B... que je prends la liberté de vous écrire. C'est auprès de lui que vous pourrez prendre tous les renseignements qui me concernent."

Deux jours après, la jeune fille, — Mlle Marthe V... — faisait à cette lettre la réponse suivante, courte mais émue:

"Monsieur,

"Je suis touché de votre recherche, qui ne peut que m'honorer, venant d'un homme tel que vous. Je ne suis pas tout à fait jeune. Ma fortune est de 26,000 fr. Je me trouve actuellement dans une famille, et, comme vous le dites, je serais désireuse d'épouser un homme estimable et digne de mon affection.

"On a dû vous remettre ma photographie; moi j'ai la vôtre, et je vois que votre figure inspire la sympathie.

"S'il en est de même pour vous, écrivez-moi, je vous en prie, pour que nous nous connaissions mieux, jusqu'au jour où vous me ferez le plaisir de me voir.

Signé: MARTHE V..."

Les choses semblaient donc s'arranger pour le mieux. D'autres lettres furent échangées, et toutes les questions d'intérêt se trouvèrent réglées à la satisfaction des deux fiancés.

M. Labadaize se conduisit du reste en galant homme. Tous les deux jours il fit adresser un bouquet à celle qu'il appelait déjà "sa chère épouse." Il lui offrit encore une bague de fiançailles et quelques menus bijoux. Mlle Marthe ne voulut pas être en reste de générosité; elle broda une tapisserie destinée à orner le cabinet de travail de son adorateur.

Le jour tant désiré qui devait mettre face à face les deux fiancés arriva enfin. Le 25 décembre, M. Labadaize arriva à Mézidon et courut au domicile de sa bien-aimée qui ouvre elle-même à l'amoureux.

Tableau I... Mlle Marthe V... resto stupéfaite en voyant que son fiancé est bossu. M. Labadaize demeure stupide en constatant que sa fiancée est bancale. Mais un homme bien élevé, il ne laisse pas percer son émotion, tandis que Mlle V... furieuse, lui dit:

— Mais, Monsieur, vous auriez dû m'avouer que vous ressembliez à Polichinelle, vu de dos. Votre... bossu modifie mes projets bien qu'on dise que ça porte bonheur. N... ni, c'est fini. Bonsoir.

Et jello lui ferma la porte au nez.

**COUACS.**

Dans une soirée :  
— Quel raseur que le docteur V...  
il est insupportable avec ses raisonnements à perte de vue.  
— Tout naturel, puisque c'est un médecin oculiste.

Dans un café :  
Un monsieur demande au garçon un grog américain sans sucre et ajoute quelques mots à voix basse  
Un instant après, la porte du laboratoire étant mal fermée, il entend la voix du garçon disant :  
— Un américain sans sucre, pour un vieux qu'à la diabète !

*Pensées d'un sceptique*

"Atteler des sots à sa vie, c'est mettre à sa voiture des chevaux emportés."  
"Il en est de nos amours comme de la coupe sous nos lèvres ; à mesure que nous y buvons, nous y faisons le vide."  
"Il y a deux choses difficiles à arracher à une femme : le secret de ses amours et l'adresse de sa couturière."

Un avaré fastueux vient d'acheter un tableau de six mille cinq cents francs.  
— Je vous en prie, dit-il au marchand, mettons six mille. Je suis forcé d'informer ma femme de cet achat... cela fera deux mois de moins.

Une dame mise à la dernière mode traverse le parc Monceau.  
Une petite fille, qui l'aperçoit, dit à sa mère :  
— Vois donc, maman, comme cette dame a le derrière ..... loin.

— Dis-moi, Blaguedru, à quoi sert la caution ?  
— La caution, Concluteur, la caution... oh ! mon Dieu ! c'est bien simple... qui sert... à garantir.  
— Alors, mon ami, lorsque tu prend un parapluie pour te garantir du mauvais temps, ton parapluie devient une caution.  
— Oh ! non, mon ami ; c'est une précaution.

La scène se passe dans un cabaret de Charquemont entre deux ivrognes.  
— Dis donc, Pierre, quand tu seras mort, fais-tu ouisque t'iras ?  
— Ah ! c'est selon.  
— Crois-tu que t'iras en paradis ou en enfer ?

— Après ma mort, mon ami, je vais te dire... j'irai très probablement au cimetière... chacun, tu sais, a ses idées là-dessus... de là où dirigerai-je mes pas, quel train prendrai-je, je ne suis pas absolument fixé ; tout ce que je sais c'est qu'on ne me donnera pas un billet d'aller et retour.

— Vous n'avez tenu aucun compte de mes observations à propos de votre fille, il ne fallait jamais la laisser aller à Paris. Avez-vous de ses nouvelles ?  
— Ah ! oui j'en ai, et je vous réponds qu'elle a une belle position !... Elle vient de m'écrire qu'elle était dame de compagnie !...  
— Dame de compagnie !... Ah diable !... Et où ça ?  
— Aux Folies-Bergères !...

L'avare B... vient de rendre sa belle âme à Dieu.  
Au moment de mourir, il se soulève à demi sur sa couche et, se retournant vers ses parents en larmes :  
— Et surtout mes chers amis, pas de pourboire aux croque-morts.....  
Et il expire !

**Comment E. Steiner, de Temple, gagna un prix.**

Une certaine sensation a été créée hier matin par la rumeur qu'une dixième partie d'un billet qui avait gagné le second prix capital de \$50,000 à la loterie de l'état de la Louisiane, à son tirage de mardi, appartenait à M. E. Steiner, de l'établissement d'habits et de fouritures de M. Schram, sur la rue Twelfth. Des messages confirmant cette heureuse nouvelle ont été reçus dans la journée et M. Steiner a reçu des félicitations de tous côtés. Le billet gagnant portait le No 61,503, et Steiner en possédait une dixième partie. — Temple (Tex.) Weekly Times, 17 septembre.

**LITANIES DES VIEUX GARÇONS**



Les vieux garçons d'un petit village de l'Ouest de la France, prenant modèle sur les demoiselles nûres et désoignées, se sont constitués en Société Mutuelle contre les ravages du célibat. Ils ont organisé des neuvains, ils ont brûlé des cierges à saint Nicolas, leur patron, et ont rédigé des litanies dont ils attendent le plus grand effet. Voici leurs prières :

**LITANIES DES GARÇONS MURS ET DÉSOLÉS.**

Sto Marie	Ah ! que je me marie.
St Cyprien	Mais entendons-nous bien,
Sto Eulalie	Avec fille jolie
St Sébastien	Qui m'apporte du bien.
Sto Annette	Et qu'elle soit jeune
St Fructueux	Qu'elle ait des grands bœufs,
Sto Clairette	Avec la peau douce.
St Glorieux	L'âme tendre, et des œufs.
St Pancrace	Et des moutons de race.
St Bernadin	Qu'elle se lève matin.
Sto Yvonne	Qu'elle soit bonne.
St Isidore	Qu'elle m'adore.
St Ignace	Et surtout qu'elle fasse
St Pardoux	De la bonne soupe aux choux,
St Eloutère	Avec des pommes de terre,
St Protas	Avec des navets.
St Médard	Et un morceau de lard.
Sto Eulotte	Qu'elle me tricote
Sto Madeleine	Des chaussettes de laine.
St Rigobert	Que dans l'hiver
Sto Suzanne	Elle fasse ma tisaie.
St Philippe - du	
Roule	Me donne mon lait de poule
St Barthélemy	Et mon bonnet de nuit.
Sto Brigitte	Dépêchez-vous vite !
St Désiré	Je suis très pressé,
St Gervais	Et si je ne trouvais
St Romand	Il faudrait vraiment
Sto Isabelle	Que ces demoiselles
St Bazile	Fussent bien difficiles !
St Nicolas	Ne m'oubliez pas !



**UNE LETTRE INTERESSANTE.**

Un de nos lecteurs nous communique la lettre suivante qu'il a reçu d'un de ses cousins de la campagne. L'orthographe est assez fantaisiste pour occuper l'attention des lecteurs du *Canard* pendant quelques instants

Ste Perpétue, 14 Novembre 1887.

Mon chairre cousin.

C'étaie avec plésire que je met la plume à la main pour te dire que je sui plin et ma fame ossi de con tanteman d'avoir quitté le peilli nous zavons bien réussi jé tenu a ce que note françois fasse toujours dans ses bottes et moi dans mes brodekin. Nous veuons d'avoir la foire nous avons fait beaucoup d'afér ça nous a fait du bien.

Jé rassu les botes ines de Virginie qui étai dans une quesse gelai vidé pour faire dan la choseure lesr éparacions qu'il falait y fer.

Ta fame use bocou je lui ai mi des piesses partout elle coutante, je l'ai bien recousu.

Tu me parle d'un cochon, j'ai tou de suite pancé a Aloïde, il est dans la chartaqueris, il pourra tajejé ça bien mieu que celui qui n'est pas en rat pore con ce tant d'avec ses ports, pancé zi.

Gesse paire que tes fromage warohe bien c'est le mo-man de la vante laisse les allé si tan trouve le pri.

Je termine, tu souhaitera bien le bon jour a tous ceus ses qui te parleron de nous tu leur zi dira que nous portons tous bien ma fame ossi je desire que la présente te trouvo de maime et je vous sulu du fou du queur.

Ton cousin pour toujours ossi vrai, que je mapelle

LAOIMAL.

**LE CANARD**

Le *canard* est né avec le journalisme. Il est éclo du jour où il a fallu, bon gré mal gré, qu'un journaliste remplisse quotidiennement la place qui lui était assignée. L'étymologie du mot *canard* est assez amusante : Un journaliste belge, qui poussait le patriotisme jus-

qu'à trouver ridicules les nouvelles publiées par les journaux des "Franquillons", imagina d'en fabriquer une qui dépasserait toutes les autres en invraisemblance ; il prit pour thème la voracité du canard

Vingt de ces volatiles étaient réunis ; on hacha l'un d'eux avec ses plumes et on le servit aux autres qui le dévorèrent glouonnement ; après quoi, on en sacrifia un second, qui eut le même sort, et enfin successivement tous les canards, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un seul qui, dans l'espace d'une journée, se trouva avoir avalé les dix neuf autres.

Cette plaisanterie eut un succès immense, elle fit le tour du monde ; alors, son auteur la démentit ; mais le mot *canard* resta comme synonyme de fausses nouvelles.

Le *Constitutionnel*, qui fit jadis tant de bruit avec son fameux serpent de mer, a été cent fois dépassé par les reporters de la nouvelle école.

Le *canard* a toujours du succès par son invraisemblance même, auprès des lecteurs, et, ce qu'il y a de particulier, c'est que ceux qui l'inventent finissent par y croire, absolument comme le menteur arrive à se persuader qu'il a dit la vérité.

Le *canard* a eu et aura encore ses spécialistes ; la réalité ne passionne plus le lecteur : il faut lui servir des ragouts pimentés et abraacadabrants.

\* Le journal la *Liberté*, en 1866, racontait qu'une nuit de Noël, des farceurs avaient déposé six écrevisses vivantes dans un bénitier de l'église Notre-Dame de Lorette, et que le sacristain charitable, au lieu de les garder pour faire réveillon, les en avait retirés et les avait délicatement posées sur les marches qui donnent accès à l'église ; que la messe de minuit terminée, le sacristain était descendu à la Halle pour manger une soupe à l'oignon, au Grand-Comptoir, et, chose merveilleuse, qu'il avait rencontré, rue Montmartre, les six écrevisses, retournant tranquillement à la Seine, en suivant le cours des ruisseaux !

Ce *canard* fit le tour des journaux de France, et six mois plus tard on pouvait le lire dans le *Courrier de San-Francisco* qui l'avait emprunté à la *Epoca* !

\* Autre *canard* de haut vol. En 1868, un après-midi du mois de décembre, il faisait un froid de loup ; les trottoirs étaient couverts d'une épaisse couche de neige glacée. Malgré cette température sibérienne, une foule immense encombrait le faubourg Montmartre, au point d'arrêter la circulation. Une escouade de sergents de ville était impuissante à disperser la foule sans cesse grossissante. Le fameux : *Circulez, messieurs*, n'était entendu de personne, chacun voulait voir.

Que se passait-il ? Un entrefilet du journal la *France* était cause de ce tumulte :

"Un mari outragé a tiré un coup de pistolet sur le ravisseur de sa femme, M. D..., ancien contrôleur des Folies-Dramatiques.

"Pendant toute la journée, des groupes ont stationné devant le numéro 30 du faubourg Montmartre, où se sont déroulés, la veille, les péripéties du tragique événement et où gît le cadavre de la victime.

"Une large tâche de sang, descendant du troisième étage, le long du mur, était l'objet de la curiosité de la foule."

La *Liberté* envoya un reporter aux informations, et le lendemain elle imprimait ceci :

"La longue traînée de sang qui macule l'angle de la maison portant le numéro 30 du faubourg Montmartre provient tout simplement d'un pot d'encaustique qu'un locataire, en attendant de l'employer pour vernir son parquet, avait placé sur l'appui de la fenêtre. Un chat l'avait renversé en jouant, l'encaustique avait coulé : de là la fameuse traînée. La police a fait passer une couche de blanc sur la prétendue tache de sang."

Le même soir, la foule était encore plus considérable que la veille ; elle ne regardait plus la tache de sang, mais la place où avait été et les vendeurs de journaux criaient à tue tête : Demandez les derniers détails du drame du faubourg Montmartre !

\* A l'occasion de la fête des Rois, en 1827, *Fantasio*, pseudonyme d'une célèbre femme du monde qui rédigeait, dans la *Liberté*, le monde parisien, lança le *canard* suivant :

"On sait que les Anglais sont les gens les plus excentriques du monde. Vous allez en juger :

"Il y a une trentaine d'années, plusieurs gentlemen fort riches, blasés sur tous les plaisirs, s'étaient laissés gagner par cette terrible maladie qu'on appelle le *Spleen*. Très au fait des coutumes françaises, ils avaient innové une singulière distraction en organisant un cercle spécial, que l'on appelait le *Club des Suicidés*.

"Pour en faire partie, il fallait être résolu à en finir un jour ou l'autre avec la vie.

"Chaque année, un des membres de cette société de désœuvrés devait mourir de la manière originale que voici :

"Le jour des Rois, suivant l'usage français, tous les membres se réunissaient dans un splendide festin ; au dessert, on apportait une galette, on tirait les parts, et celui auquel la fève échait était désigné par le sort pour mourir.

"Il n'avait de reste, pour cela, qu'à manger la fève, qui était empoisonnée."

Emile de Girardin reçut plus de cinquante lettres lui demandant l'adresse du *Club des Suicidés*, afin de s'y affilier.

Une lettre collective fut adressée à ses correspondants pour leur dire que la plupart des membres de ce club, las d'attendre les caprices du sort, avaient peu à peu repris goût à la vie, et que, ne se souciant plus d'être rois de cette manière, ils avaient abandonné le club, qui était mort depuis une année.

Aucun des correspondants ne voulut le croire.

Il faudrait des volumes pour citer tous les *canards* célèbres, depuis le rat à trompe jusqu'au Prussien Royoumir, qui faisait mûrir les raisins en les regardant.

CHARLES VIRMAÎTRE.

**BONNES**  
**PHOTOGRAPHIES CABINET**  
\$1.50 A \$6.00 PAR DOZ.  
**ATELIER de PARK,**  
197 rue St Jacques

**MAISON DE SANTE**  
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,  
SOUS LA DIRECTION DES  
FRAÏRES de la CHARITÉ  
Quelques pas plus loin que l'église de la  
**LONGUE-POINTE**  
du même côté de la dite église,  
Près de Montréal P.Q.

**Hotel Riendeau,**  
**SYSTEME AMERICAIN et EUROPEEN.**  
Service électrique.  
64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.  
Téléphone No 1605.

**HENRI LARIN,**  
PHOTO-ARTISTE,  
18 rue St-Laurent, 18  
MONTREAL.

**LA GARDIENNE**  
Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie,  
DE LONDRES, ANGLETERRE.  
FONDÉE EN 1851  
Capital \$10,000,000  
Fonds investis 19,500,000  
Fonds du Dominion 107,170  
Agents généraux : ROBT. SIMMS & Cie, 1 Mont-  
pour le Canada : GEO. DENHOLM, 100 St.  
45 rue ST-SACREMENT

**I. HURTEAU & FRERE,**  
MARCHANDS DE  
**BOIS de SCIAGE**  
92 rue Sanguinet,  
MONTREAL.  
Coin des rues Sanguinet et  
Dorchester,  
Téléphone No 100,  
Bassin Wellington, en face des  
bureaux du Grand Tronc,  
Téléphone No 1404.

**Sans Médecine**  
Pour savoir le moyen de guérir sans  
risque la Débilité nerveuse, l'Im-  
puissance, et tous les désordres résultant  
d'imprudences ou d'infirmités chez  
l'homme. adressez-vous à la  
Magna Electro Appliance Co  
1267 Broadway, N. Y.

**LE PROGRES EST L'ES-  
PRIT DU SIECLE.**  
**AVIS SPECIAL**

Nous venons de recevoir la première consigna-  
tion de carrosses d'enfants et de pérambulateurs,  
et demandons à ceux qui auraient besoin de ces  
objets indispensables aux enfants de venir nous  
rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le  
confort et le bien être des enfants si ce n'est les  
vieux parents ? Méme cette classe de notre com-  
munauté, que nous devons prendre en pitié, sera,  
nous l'espérons, induite à changer leurs idées au  
sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos  
splendides carrosses pour enfants, chariots, pé-  
rambulateurs ornés de lampes dorées, de sièges  
de cochers et autres accessoires en nickel plaqué,  
le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui  
content des milliers. Ces carrosses sont garnis en  
bleu et en velin, en peluche de satin et de soie  
de différentes nuances, et les patrons sont les  
meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais  
été offerts au public de New-York ou de Boston.  
Ces carrosses sont faits par la Haywood Bros  
Manufacturing Co, de Gardner, Mass., qui sont  
reconnus comme étant les meilleurs fabricants du  
monde dans leur ligne.  
Les prix de cette classe de carrosses varient de  
18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les  
trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous  
avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses  
venant de différents fabricants ; ils sont très  
beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 16 à 25  
piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc. ; com-  
me notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans  
d'expérience dans le commerce de meubles, d'ac-  
hater des assortiments qui conviennent à toutes  
les classes et conditions de la vie ; nous nous  
sommes occupés de cette classe de notre popula-  
tion qui augmente, le millionnaire, et nous sou-  
haitons pourvu de carrosses d'enfants et de meubles  
de luxe pour rencontrer les besoins de cette  
classe importante de notre société.  
Une visite à notre magasin et un examen de  
nos quatre grandes vitrines, nous en sommes  
certains, maintiendront notre réputation et vous  
prouveront que nous ne sommes que de véritables  
faits même dans nos annonces.

**Owen MCGARVEY & FILS**  
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE  
DAME, c. rue MCGILL.

La chance pour Boston.

Au tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane, dans la Nouvelle-Orleans, le 11 octobre, trois des principaux prix ont été gagnés par des citoyens de Boston. M. Israël Glusburg, qui possédait un dixième du billet portant le No 13,646, a gagné la dixième partie du prix capital de \$150,000. M. Glusburg n'est âgé que de 19 ans et demeure avec son père au No 56, rue Salem, dans des quartiers habités par la classe moyenne, sinon par la classe pauvre. C'est un juif russe, colporteur, qui n'est dans le pays que depuis peu d'années. A qui la fortune pouvait-elle arriver si à propos?

M. Glusburg examina les numéros gagnants le matin où ils furent publiés, avec soin cependant, mais il ne s'aperçut pas que son numéro était le plus gagnant de tous. Lorsque plus tard, dans la journée, un de ses amis, M. Finberg, le félicita, il pensa naturellement qu'on voulait le tromper et ce ne fut pas chose facile de le convaincre de sa bonne fortune. Cependant il lui fallait apprendre tôt ou tard l'agréable vérité et pour dissiper tout doute il n'eut qu'à se rendre à la "Blackstone and Fourth National Bank" où il s'aperçut que pendant la dernière semaine on avait déposé pour lui \$7,000 et \$6,000 respectivement.

Le fils reconnaissant fit don à son père des deux autres mille piastres. La nouvelle de la bonne fortune de M. Glusburg se répandit bientôt dans les environs de Salem, et depuis cette date 500 billets ont été vendus pour le prochain tirage.

John Sullivan et un autre citoyen de Boston possédaient chacun un dixième du billet No 58,480, qui a aussi gagné un prix capital: le montant reçu par chacun était de \$2,000. M. Sullivan est un pauvre citoyen, âgé de 35 ans environ, et pendant les dernières années il a été sans emploi permanent; pendant une partie de sa vie cependant il a fait un petit commerce avec plus ou moins de succès. Il avait beaucoup de confiance dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, et croyait qu'il y avait là un bon placement à faire.

L'autre gagnant, dont nous ne sommes pas autorisés à publier le nom, est caissier d'une de nos grandes compagnies des Etats-Unis. Il avait déjà gagné des prix, mais d'un montant moins considérable que le dernier. Il se déclare très satisfait du résultat, et il considère la loterie de l'Etat de la Louisiane comme une des plus honnêtes organisations financières du pays. — Boston (Mass.) Courier, 30 octobre 1887.

GRAPILLAGES.

Famille chrétienne. Bob (cinq ans) récitait sa fable: Saus mentir si votre ramage Ressemble à votre plumage... Ici, une hésitation: Ressemble à votre plumage... Ressemble à votre plumage... Le père, soufflant: Vous êtes... Bob, avec élan: Vous êtes bénio entre toutes les femmes!

A la brasserie, entre bohèmes: —Tu sais?.. mon tailleur, ce créancier féroce!.. Je lui ai déclaré ce matin que jamais de ma vie je ne le payerai!

A la bonne heure!.. Comme tu dois te sentir meilleur depuis que tu as su prendre une résolution virile!..

"Ci-gît Guillaume Y... horloger. Il n'a pas, hélas! l'heure de sa mort."

Ici repose Stanislas Z... décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Le ciel compte au ange de plus!

Ci-gît Guillaume X... horloger. Il n'a pas, hélas ratardé l'heure de sa mort.

On parlait d'un philosophe peu soigneux de sa personne:

—Il ne faut pas vous y tromper: ce garçon a de l'esprit jusqu'au bout des ongles...

Ce qui explique, fit la comtesse, pourquoi il a des idées si noires!

Entre boulevardiers:

—Plus moyen de dormir tranquille!.. Tous les matins un garçon de banque me présente quelque traite d'un de mes nombreux créanciers...

—Ce désagrément m'est connu... Aussi quelle idée d'avoir dit à ces gens là, à Fontenoy; "Messieurs les Anglais, tirez les premiers!"

Extrait d'un album. "Les fous guérissent quelquefois. Mais les imbéciles, jamais!"

—On ressent plus de plaisir à donner qu'à recevoir, disait une jeune mère à son petit garçon pour lui inspirer quelque sentiment de générosité.

—Ça c'est vrai, mère, surtout pour les filles!

Lu dans les annonces d'un grand journal:

"Demoiselle de haute naissance, possédant une instruction solide, jolie, trente-deux ans, tiendrait lieu de dame de compagnie à célibataire riche. Neta bene, "Exigerait tous les agréments du mariage."

On vient de signer le contrat de deux futurs mariés.

La bonne vient avertir qu'un inconnu demande à entretenir les fiancés.

On l'introduit.

Le nouveau venu salue très bas, puis:

—J'étais venu me recommander à vous...

—Pour?

—Je suis représentant d'une grande maison de biberois!

Un créancier, exaspéré de ne rien obtenir de son débiteur, lui écrit l'autre jour une lettre qu'il termine de cette façon:

"Si jamais je vous rencontre, je vous promets mon pied vous savez où?"

Le débiteur répond aussitôt:

"Je me suis empressé d'aboucher votre lettre avec la partie menacés."

C'était pendant un dîner, chez M. X...

—Quel est ce monsieur là-bas? dit un invité.

—C'est le docteur P..., homme charmant. Si vous saviez comment il prend gaiement la vie.

—La vie des autres!

Après un saut de polk, X... reconduit sa danseuse à sa place, mais au lieu de se retirer après les compliments d'usage, il reste debout, planté devant elle.

—Vous désirez quelque chose, monsieur? lui demanda la jeune fille.

—Mon claque, mademoiselle, qui a l'honneur de se trouver actuellement sur la même chaise que vous.

Un précepteur à son élève, qu'il a surpris en train de fumer une cigarette:

—Fumer est plus qu'un vice, c'est un crime!

—Papa fume, pourtant.

—Entendons-nous; ce n'est plus un crime quand on en a l'habitude.

Le professeur, quelques instants après:

—Et le suicide, est-il un crime?

—Non, monsieur.

—Comment, non?

—Quand on n'en a pas l'habitude!

Un pauvre cultivateur d'Yvetot rendait visite à madame V... sa propriétaire.

"Bonjour, madame, lui dit-il en entrant.

—Bonjour, Nicolas. J'ai appris avec peine la mort de votre femme.

—Ah! ne m'en parlez pas, madame; et puis il m'est arrivé un autre grand malheur!

Quoi donc?

—J'ai perdu ma pauvre vache, c'est fait que j'suis ruiné au complet.

—Allons, il ne faut pas vous désespérer, Nicolas; vous comptez beaucoup d'amis dans votre village; ils vous viendront sans doute en aide.

—C'est exact, madame, c'est que vous dites là; et m'samis m'aiment tant, que tous m'ont déjà offert une aut' femme.

—Oui, mais y en a pas un qui m'ait offert une aut' vache."

Un gros richard vient de commander à son marbrier un mausolée de première classe, pour y déposer le corps de son épouse.

Le marbrier.—Quel genre de regrets monsieur désire-t-il faire graver sur la tombe?

Le richard.—Ce que vous avez de plus cher!

A Cannes, un jour de mistral. L'hôtelier, à un voyageur:

—Quel soleil, hein?

—Oui; mais il n'est pas chaud, votre soleil!

—Non; c'est un soleil froid; et c'est ce qui fait son mérite!

Sur la terre de Monte-Carlo. Une jolie petite boulotte à un joueur heureux:

—Que gagnez vous aujourd'hui?

—Une somme qui vous ressemble, ma chère.

—Pourquoi?

—L'arce qu'elle est rondelette?

Entre une femme du monde et son docteur.

Le docteur.—Ainsi, vous mangez bien.

La jeune femme.—Parfaitement.

Le docteur.—Vous buvez bien?

La jeune femme.—Oh! oui.

Le docteur.—Et le sommeil est bon?

La jeune femme.—Certainement.

Le docteur.—Parfait! Puisqu'il en est ainsi, je vais vous donner un remède qui vous débarrassera de tout cela.

Mme de B..., se sentant souffrante, fait venir son docteur, un homœopathe, et demande une potion qui la guérisse assez vite pour lui permettre d'aller le soir au bal.

Le docteur écrit son ordonnance; la femme de chambre va chercher la potion et la remet au mari, qui goûtant peu ce genre de médication, trouve plaisant de jeter le contenu de la bouteille et de le remplacer par de l'eau filtrée.

Madame boit, se trouve beaucoup mieux, et va le soir au bal. Le docteur y était; il frappe M. de B... sur l'épaule.

—Eh bien! incrédule, lui dit-il, n'avez-vous encore les effets de notre médecine?

M. de B..., riant aux larmes, lui raconte sa supercherie.

—Hé! mon dieu! fait l'homœopathe, vous n'avez pas rincé la bouteille, voilà tout: une goutte suffisait!

Histoire de barbier racontée par un Canadien qui a voyagé.

—Mais, pour se faire raser, il y a des pays où c'est très difficile. Un dimanche, nous nous trouvions dans un petit pays perdu au bout de l'Allemagne: ah! là, par exemple, on y rase tout à fait à la bohème. J'entre chez un barbier. La femme me savonne, mais au lieu de me passer le blaureau dans de l'eau, elle orache dessus, sans façon, pour humecter le savon.

—Ah ça, Madame..., lui dis-je, est-ce parce que je suis matelot étranger que vous me traitez ainsi?

—Certainement, me dit la femme, nous y mettons plus d'égards... Quand ce sont des gens du pays, nous orachons sur le visage...

Le père Hapabel veut faire un marché avec un paysan qui a été souvent dupé par ce vieux madré.

—Tiens, regarde, dit il au paysan, les durillons que j'ai aux mains; crois-tu que l'argent que j'ai soit venu en dormant.

—Vos mains, je ne dis pas, je sais bien qu'elle ont bien travaillé, mais je parierais bien que vous ne me feriez pas voir de durillons comme cela à votre conscience.

Un faux pèlerin, en tournée, vend à des paysans de petits morceaux de drap, qui dit il, on fait partie du manteau de saint Martin.

—Et quelle est leur propriété? lui demande un villageois.

—Ils préservent du froid, répond-il.

—Puis, il murmure entre ses dents, pour l'acquit de sa conscience:

—Pris en grande quantité!

Dans un ministère! Un employé vient de perdre son père mort subitement en province.

Il va trouver son chef de bureau pour lui demander un congé.

—Combien de jours vous faut-il pour enterrer votre père?

—Et comme l'employé, absorbé par sa douleur, ne lui répond pas.

—Allons, partez, ajoutez le chef, mais dépêchez-vous de revenir et sur tout ne vous amusez pas!

Le jeune Amedée rentre chez ses parents en maugréant, il vient du catholicisme.

Qu'as-tu? lui demande sa mère.

—J'ai, j'ai à te dire que m'sieu le curé est trop difficile, il m'a demandé combien il y avait de dieux.

—Eh bien! tu lui as répondu qu'il n'y en avait qu'un. Tu sais cela depuis longtemps?

—Que dites-vous, un? Je lui ai dit qu'il y en avait trois et encore il n'est pas content, il m'a fait une grimace comme celle que vous faites à papa quand il rentre de l'auberge.

A la Mairie:

—Monsieur, je viens déclarer le décès de ma belle-mère.

—A quelle heure est elle morte?

—Oh! ce n'est pas encore fait, mais le médecin "promet" qu'elle ne passera pas la nuit.

On citait un oculiste qui venait de se retirer après fortune faite.

—Ce n'est pas surprenant, dit quelqu'un, les consultations qu'il a données, content presque toutes les yeux de la tête.

Mme X... est veuve depuis quinze jours.

Elle est accablée de lettres de condoléances des styles les plus variés. L'une des plus drôles est signée: Champoreau, et commence ainsi:

"Chère madame, soyez persuadée que je prends la plus grande part de la perte que vous avez bien voulu faire..."

Divagation politique. Un monarchiste de la branche aînée, qui n'admet à aucun prix la branche cadette, est ainsi interpellé par un victorien:

—Pourquoi ne vous accommoderiez-vous pas du bonapartisme?

—Un de plus, vous voudriez, pour faire "empirer" la situation!...

—Dites moi, monsieur l'abbé, interroge le petit Bob, qu'est ce que cela veut dire: écrire en collaboration?

—Cela veut dire: travailler de concert. Par exemple, on se met à deux pour faire un livre, une pièce de théâtre.

—Ah! je comprends... Cela veut dire: à quatre mains.

La vie amoureuse. Etude pratique sur le choix d'une maîtresse.

—Non, messieurs, disait à ses camarades de cercle un viveur expérimenté, la beauté de la femme ne fait pas le bonheur de l'homme.

—?... Une femme belle se croit encore plus belle qu'elle ne l'est en réalité...

—Ça, oui!

—Pleine de prétention et de suffisance, dès lors, et ruchérie et froide en conséquence.

—Il y a du vrai.

—Alors, où est le plaisir?

—Permettez, permettez; on vous en a connu pourtant à vous même d'assez jolies.

—Oh! moi, c'était pour n'avoir pas la peine de les fâcher. Il se trouvait toujours quelqu'un de mes bons amis pour me les souffler!

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribue PRIX CAPITAL \$300,000



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature de 1889 pour des fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclinées et reprises de la présente Constitution de l'Etat, en 1879, par un vote populaire écrasant.

Les grands tirages de nombre pair ont lieu mensuellement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre).

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Beauregard, J. A. Early. Commissaires.

Nous, ses sous-signés, Banquiers et Banquiers, patrons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

GRAND TIRAGE SEMI-ANNUEL

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 DECEMBRE 1887.

Prix Capital - - \$300,000

100,000 BILLETS A \$20 CHAQUE. Moitié, \$10. Quart, \$5. Dixième, \$2. Vingtième, \$1.

Table listing prize amounts and their corresponding number of tickets. Includes categories like 1 PRIZ DE \$300,000, 100 PRIZ DE \$100,000, etc.

PRIX APPROXIMATIF

Table showing approximate prize values for different ticket counts, such as 100 PRIZ DE \$500, 100 PRIZ DE \$200, etc.

PRIX POUR TERMINER

Table detailing prizes for terminating the draw, including 1000 PRIZ DE \$100, 1000 PRIZ DE \$50, etc.

3136 PRIZ. s'élevant à \$1,036,000. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE MONTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. BILLETS de banque par Express (A nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut frauduleusement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

A. Nicotte & Fils FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers des appareils à Gaz,

Posesurs de Fournaux à air chaud, de Baignoires, de Cabinets, et

Convertisseurs en ferblants, tôle galvanisée, Conducteurs de tuyaux métalliques, etc., etc.

327 RUE ST-LAURENT. 327

